2024

DIMANCHE de la Parole

LE PARALYSÉ PARDONNÉ ET GUÉRI

Marc 2, 1-12

DÉMARCHE INDIVIDUELLE POUR LA PRIÈRE

Oeuvres • Annie-Claudine Tremblay

SOCABI
La Société catholique de la Bible

BRÈVE PRÉSENTATION

DESCRIPTION Cette démarche s'inspire de la pratique de la *lectio divina*, suivie depuis des siècles par les moines et les moniales dans la tradition catholique. Selon cet exercice, le texte doit être lu (*lectio*), médité (*meditatio*), prié (*oratio*) et contemplé (*contemplatio*). La lecture du texte doit chercher à saisir le sens voulu par l'auteur, c'est pourquoi elle est suivie d'une étape d'étude exégétique. Enfin, il est bon que la prière débouche sur l'action, ce que propose la dernière étape.

DESTINATAIRES Toute personne intéressée. Il est aussi possible de vivre cette démarche en groupe.

DURÉE SUGGÉRÉE On peut faire cette démarche en une quinzaine de minutes, en une heure, ou encore reprendre l'exercice au fil des jours. Laissez-vous conduire par l'Esprit.

DÉROULEMENT

1 PREMIÈRE ÉTAPE LIRE ET COMPRENDRE LE TEXTE BIBLIQUE (*lectio*)

PREMIER TEMPS • Je prends le temps de lire et de relire ce texte, tiré de l'*Évangile selon Marc* 2, 1-12, qui raconte le pardon et la guérison du paralysé. Je lis au moins une fois le texte à voix haute afin d'entendre les mots résonner à mes oreilles et mieux saisir le rythme du récit et l'interaction des personnages.

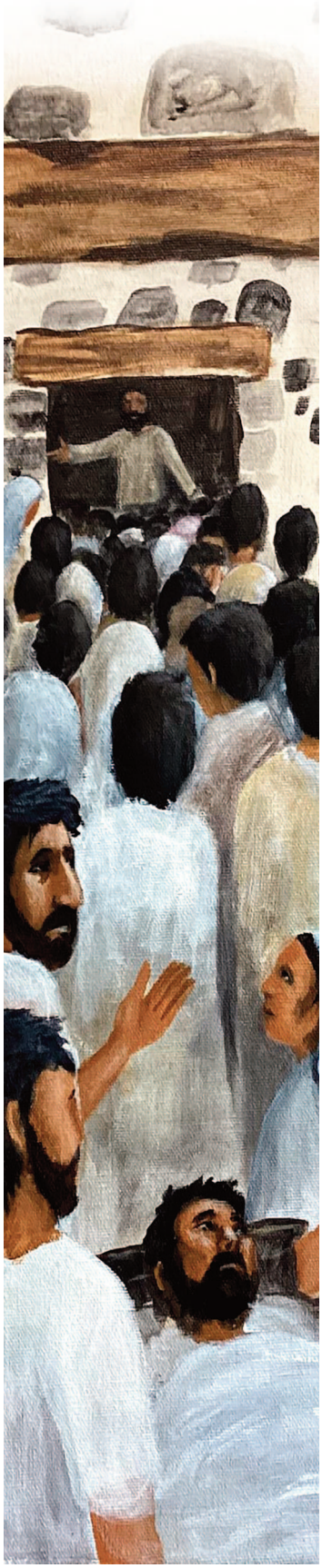
Le paralysé pardonné et guéri (*Marc* 2, 1-12[1])

1 Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison.
2 Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il
leur annonçait la Parole. 3 Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre
hommes. 4 Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit
au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le
paralysé. 5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »
6 Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : 7 « Pourquoi
celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »
8 Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit :
« Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? 9 Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce
paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et
marche" ? 10 Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour
pardonner les péchés sur la terre… – Jésus s'adressa au paralysé – 11 je te le dis, lève-toi,
prends ton brancard, et rentre dans ta maison. » 12 Il se leva, prit aussitôt son brancard,
et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu,
en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

SECOND TEMPS • Après avoir lu le texte, je me pose une question portant sur la connaissance authentique de son contenu : que dit *en soi* le texte biblique ? Je prends le temps de lire quelques notes explicatives, en commençant par une mise en contexte du récit, qui enrichiront ma compréhension du texte[2].

[1] Nous employons ici *La Bible. Traduction officielle liturgique*, Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, Paris, 2013, afin de faire le lien avec le texte lu lors de la liturgie. Mais toute traduction de la Bible peut être employée pour cette étape.

[2] Ces notes s'inspirent de Gilles Gaide, « Le paralytique pardonné et guéri » dans *Assemblée du Seigneur* 38, Paris, Cerf, 1970, pp. 79-88 et par Jacques Hervieux, « L'Évangile de Marc » dans *Les Évangiles, textes et commentaires*, Paris, Bayard, 2001, pp. 337-340.



1. Mise en contexte

L'évangéliste Marc commence son récit en lion. Aussitôt l'ouvrage annoncé – « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu » (1, 1) – l'action débute avec la prédication de Jean qui proclame un baptême de conversion et prépare surtout la venue prochaine d'un plus grand qui baptisera d'Esprit Saint (1, 2-8). Puis, sans plus attendre, vient Jésus de Nazareth qui reçoit le baptême de Jean. Aussitôt sorti de l'eau, la voix du Père révèle qu'il est son Fils bien-aimé (1, 9-11). Sur ces mots, Jésus est conduit par l'Esprit au désert où il sera mis à l'épreuve (1, 12-13). Dès son retour, il commence la proclamation de la Bonne Nouvelle : « Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (1, 14-15). Il appelle ensuite des pêcheurs pour devenir ses disciples et l'accompagner dans sa mission. Il les enverra plus tard poursuivre la proclamation de l'Évangile (1, 16-20), ce qui se réalisera après la résurrection.

Après ce prélude, Marc nous plonge dans l'activité missionnaire de Jésus. La proclamation de l'Évangile se fait pressante tant il est urgent que les gens entrent dans le vie du Règne de Dieu qui s'est fait proche. Marc enfile, les uns après les autres, les actes libérateurs de Jésus en faveur de personnes en situation de détresse ou captives des limites de la condition humaine. Il délivre un homme possédé d'un esprit impur (1, 21-28), guérit plusieurs malades dont la belle-mère de Pierre (1, 29-34) et il purifie un lépreux (1, 40-45). Et à travers tout cela, il trouve le temps de se retirer dans la prière (1, 35). Pendant tout ce temps où Jésus annonce l'Évangile quasiment au pas de course, il suscite l'étonnement des foules devant l'autorité qui se dégage de son enseignement en paroles et en actes.

2. Le récit du paralysé pardonné et guéri (2, 1-12)

C'est après cette succession de gestes libérateurs qu'arrive la scène d'une autre libération, celle du paralysé pardonné et guéri (2, 1-12).
La structure du passage est assez simple avec ses trois parties :

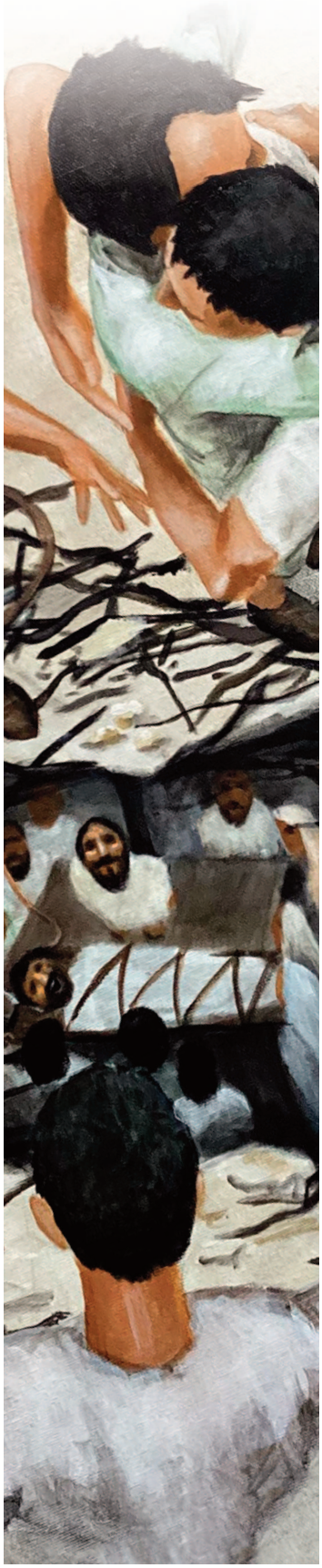
- 2.1. L'introduction : versets 1-2.
- 2.2. Le pardon des péchés et le signe de la guérison.
  - a) Le récit de la guérison : versets 3-5a et 11-12a.
  - b) L'enseignement controversé sur le pardon des péchés : versets 5b-10.
- 2.3. La réaction de la foule : verset 12b.

2.1. L'introduction (v. 1-2)

Elle est spectaculaire cette scène devant la porte de la maison que l'on présume être celle de Pierre où habite Jésus quand il est à Capharnaüm. Une foule compacte a envahi tout l'espace disponible dans la maison et dans la ruelle pour entendre Jésus enseigner la Parole. Marc est le seul évangéliste à utiliser le mot « Parole » sans plus de détermination. L'expression « Parole de Dieu » nous est plus familière. Aux yeux de Marc, la Parole désigne l'Évangile, la Parole par excellence, que Jésus a déjà commencé à proclamer (1, 14-15). La mention de la Parole reviendra à plusieurs reprises dans l'explication de la parabole du semeur : « Le semeur sème la Parole » (4, 14), ainsi qu'à la fin du discours en paraboles : « Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de la comprendre » (4, 33).

2.2. Le pardon des péchés et le signe de la guérison

L'introduction est suivie d'un récit de miracle dans lequel est inséré un enseignement controversé sur le pardon des péchés. La structure de ce passage pose un problème aux exégètes qui s'interrogent sur ses origines. Deux théories sont avancées. Ou bien les deux thèmes ont toujours fait partie de la même unité littéraire, ou bien ils avaient auparavant formé deux unités indépendantes. En fait, les chercheurs sont nombreux



à penser que l'évangéliste a réuni, à des fins doctrinales, deux unités qui à l'origine étaient indépendantes. Militent en faveur de cette hypothèse d'abord l'enchaînement naturel entre le verset v. 5a : « Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé » et le verset 11 : « je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison », puis la jonction des deux unités qui est facilitée par l'ajout d'une incise : « Jésus s'adressa au paralysé » à la fin du verset 10. Il est juste de penser que l'enseignement sur le pardon des péchés aurait pu difficilement exister seul; il avait besoin d'une circonstance telle une guérison. Il rejoint ainsi les autres controverses toujours provoquées par un comportement hors norme de Jésus qui interpelle les scribes à tout coup. Par exemple, la controverse sur le sabbat est causée par le geste des disciples qui ont arraché des épis de blé ce jour-là (*Marc* 2, 27). Nous commenterons l'un et l'autre thème de notre unité littéraire tout en montrant le lien entre les deux.

a) Le récit de la guérison : versets 3-5a et 11-12a

Revenons maintenant à la foule massée dans et devant la maison où Jésus enseigne la Parole. Comme il arrive souvent, la foule devient un obstacle à quiconque souhaite éperdument rencontrer Jésus, espérant de lui qui un geste de guérison, qui une parole de réconfort, qui un conseil dans sa quête spirituelle. L'empêchement de la foule décuple souvent la détermination de la personne. On retrouve plus loin dans l'*Évangile de Marc* une autre situation où la foule cherche à dissuader l'aveugle Bartimée de rencontrer Jésus (10, 46-52). Ses cris finissent par atteindre Jésus qui demande à la foule – quelle ironie! – de changer d'attitude et d'ouvrir un passage à l'aveugle.

Dans notre cas, les amis du paralysé ne ménagent aucun effort pour l'amener et le présenter à Jésus. Tout paralysé qu'il soit, il n'a qu'à bien se tenir à son brancard pendant qu'on l'amène sur le toit, puis qu'on le descend à bout de bras devant Jésus. Marc n'est pas avare de détails dans son récit. Il décrit les opérations des brancardiers qui percent une ouverture en écartant les branches et la couche de terre battue, les matériaux courants utilisés pour la construction des toits des maisons palestiniennes de l'époque. Il n'en fallait pas plus pour que Jésus, en voyant l'ingéniosité et la témérité des manœuvres, reconnaisse la foi audacieuse et persévérante des porteurs, et sans nul doute celle du paralysé. Sans une telle foi, le paralysé n'aurait jamais pu rencontrer Jésus. Dans son commentaire, Gilles Gaide relève une caractéristique de la pensée de Marc sur le rapport entre foi et miracle : « La foi conditionne les miracles : idée chère à Marc. Il y revient volontiers : en conclusion du ministère de Jésus à Nazareth, il n'hésitera pas à dire que Jésus 'ne put y faire aucun miracle à cause de leur manque de foi' (6, 5-6) »[3].

b) L'enseignement controversé sur le pardon des péchés : versets 5b-10

C'est d'abord le pardon de ses péchés que le paralysé obtient, et non la guérison tant espérée. On peut imaginer son étonnement, voire sa déception. Mais l'évangéliste n'en dit mot. Toute l'attention et la tension du récit sont orientées vers les scribes. Jésus devine leurs raisonnements suscités par une déclaration où il se donne le pouvoir de parler au nom de Dieu. D'ailleurs la formulation au passif – « mon enfant, tes péchés sont pardonnés (v. 5) – indique bien que Dieu seul peut pardonner les péchés. Les scribes n'ont pas tort de penser ainsi, mais ils abhorrent l'idée que Jésus prétende s'arroger cette autorité.

Jésus réagit en se désignant lui-même comme le « Fils de l'homme » (v. 10), une habitude fréquente d'ailleurs (voir entre autres *Marc* 2, 28; 8, 31.38; 9, 9.12.31). C'est le premier endroit où l'*Évangile de Marc* fait ce rapprochement avec la figure du « Fils d'homme » que l'on trouve dans le *livre de Daniel* 7, 13-14 : « Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté; tous les peuples, toutes les nations et les gens de

[3] « Le paralytique pardonné et guéri », *Assemblée du Seigneur 38*, p. 82.

toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. » On a traduit[4] ici le mot grec *exousia* (pouvoir, autorité) par « domination ». Le pouvoir reçu de Dieu par le Fils d'homme est un pouvoir de juge eschatologique, qui sera exercé à la fin des temps. Gilles Gaide commente : « Si Jésus cite l'oracle de Daniel aux scribes, c'est qu'il y découvre une annonce voilée du pouvoir qu'il détient de remettre les péchés : le jugement eschatologique sera avant tout un jugement religieux; il portera donc sur les péchés. Le juge est l'homme qui détient le pouvoir de 'lier et de délier' (cf. *Matthieu* 16, 19; 18, 18). Le Fils de l'homme aura, au dernier jour, le pouvoir de condamner les pécheurs ou de remettre les péchés. Jésus, partant de cette prophétie, affirme que dès à présent il possède ce pouvoir[5]. » Dans la parabole du jugement dernier, le pouvoir de juger est exercé par ce personnage eschatologique : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire » (*Matthieu* 25, 31).

En révélant au grand jour les raisonnements des scribes et en déclarant que Dieu pardonne au paralysé, Jésus se présente comme celui qui agit dans les espaces intimes de l'être humain. Il scrute les reins et les cœurs, comme on dit du Seigneur Dieu (*Jérémie* 17, 10). On assiste ainsi à deux guérisons : la réalité de la guérison physique du paralysé est le signe de la vérité de la guérison spirituelle opérée par le pardon des péchés. Dans l'une et l'autre guérison, c'est Dieu qui rénove ou recrée le paralysé par le biais de sa rencontre avec Jésus, vécue dans la foi. Étant donné sa paralysie, cette rencontre a été rendue possible par la médiation de la foi de ses amis. Sa foi, il l'exprimera effectivement en obéissant à l'ordre de Jésus de se lever et de prendre son brancard.

La libération apportée par Jésus s'adresse donc autant à l'âme qu'au corps. En commençant par pardonner les péchés, le Christ nous révèle que la base essentielle de la foi, c'est de vivre notre condition humaine en croyant que Dieu est amour et surtout en nous laissant aimer par celui-ci. Grâce à cette rencontre vécue dans la foi, Jésus a restitué au paralysé l'intégralité de sa relation avec Dieu et avec les autres humains. Dans le « lève-toi », il y a déjà toute la puissance de vie de la résurrection.

2.3. La réaction de la foule (verset 12b)

Enfin, le récit se conclut par la réaction de la foule : « Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : 'Nous n'avons jamais rien vu de pareil!' » (v. 12). Un doute surgit : la foule rend-elle gloire à Dieu pour le miracle, ou bien pour le pardon des péchés? Si nous nous limitons à Marc, il y a deux autres situations où un geste de puissance de Jésus est suivi d'une réaction des personnes présentes. La première survient après la libération d'un homme possédé par un esprit impur : « Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : 'Qu'est-ce que cela veut dire? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.' » (1, 27). L'autre se trouve après la guérison d'un sourd-muet : « Extrêmement frappés, ils disaient : 'Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets.' » (7, 37).

Nous sommes portés à croire que les deux unités existaient séparées l'une de l'autre avant que Marc insère l'enseignement sur le pardon des péchés. La foule réagit devant le fait vérifiable : le paralysé quittant la maison sur ses deux jambes. Quant à l'autre unité sur le pardon des péchés, c'est la réaction des scribes qui attire l'attention, ces derniers étant heurtés par l'intrusion de l'homme Jésus dans un domaine réservé à Dieu seul. Chaque récit est doté d'une réaction appropriée à la parole et au geste de Jésus : l'une relève de la théologie, l'autre de l'enthousiasme religieux populaire. Ainsi on peut excuser Marc qui aurait oublié de modifier la finale du récit de miracle après y avoir joint la partie sur le pardon des péchés.

[4] Il s'agit de la *Traduction liturgique officielle* de la Bible.

[5] Gilles Gaide, *op.cit.* page 85. « Le paralytique pardonné et guéri », *Assemblée du Seigneur 38*, p. 82.

2 DEUXIÈME ÉTAPE
MÉDITER
le thème de la miséricorde avec le Père George Augustin
(*meditatio*)

Dans la démarche de la *lectio divina*, l'étape de la méditation pose la question : que me dit le texte biblique ? La Parole de Dieu n'est pas figée dans le passé; elle ne cesse de nous interpeller. J'ouvre mon horizon de compréhension du texte biblique en me situant dans la tradition vivante de l'Église, à l'aide d'extraits du livre *La force de la miséricorde, Plénitude d'humanité*. Médiaspaul, Paris/Montréal, 2020, pages 57-60.

« La miséricorde de Dieu, c'est sa grâce. La grâce est toujours créatrice et efficace. Lorsque nous sommes ouverts à la miséricorde de Dieu et que celle-ci touche notre cœur, alors la qualité de notre vie et notre quotidien s'améliorent. Ceci est conforme à la logique de l'incarnation de Dieu. Dieu s'est fait homme en Jésus pour nous libérer de la culpabilité et du péché et pour guérir et transformer notre quotidien. La miséricorde de Dieu est une force efficace, elle produit connaissance de soi et conversion, remise à neuf et métamorphose de la vie, sainteté et témoignage. »

Conversion

« C'est la grâce de la miséricorde de Dieu de nous rendre aptes à *nous convertir intérieurement* – c'est-à-dire à prendre le chemin de la sainteté tout en produisant les œuvres de miséricorde qui en découlent. Celui qui se fie de plus en plus à la force transformatrice de la miséricorde divine et qui la laisse agir en lui, n'a pas besoin de se prendre au sérieux, ce qui rend sa vie plus facile et plus détendue, optimiste et confiante. La miséricorde de Dieu nous offre l'opportunité de nous réconcilier avec notre histoire personnelle et notre passé tout en laissant Dieu donner à notre vie un nouvel avenir.

Renouveau

« La grâce de la miséricorde de Dieu est de nous donner un nouveau départ. La miséricorde est une grâce de Dieu qui nous est donnée gratuitement. Dans sa miséricorde illimitée, Jésus Christ nous pardonne tous nos péchés. Il guérit nos blessures, il nous offre l'intégrité et le salut. L'expérience de la miséricorde est fondée sur l'amour de Dieu qui pardonne tout et elle est la base de notre renouvellement intérieur et de la transformation de notre cœur et de notre esprit.

La grâce de Dieu est toujours créative ; elle nous rapproche de Dieu et, quand nous l'accueillons, elle provoque une transformation du cœur et un renouveau de la vie. Sachant que Dieu nous accueille dans sa miséricorde, nous pouvons nous accepter nous-mêmes, y compris avec nos limites et nos côtés obscurs. Ainsi la miséricorde de Dieu nous ouvre-t-elle les yeux pour nous évaluer nous-mêmes de manière réaliste ; elle nous libère de l'égocentrisme, des sentiments d'envie et d'aversion, et nous donne liberté intérieure, sérénité et confiance en nous. Le fait de nous évaluer avec réalisme nous rend humbles, sensibles et compatissants. La miséricorde élargit notre cœur; elle nous rend généreux et bienveillants, tant en pensée qu'en action.

Dans l'expérience de la miséricorde divine, nous trouvons notre véritable identité : en changeant notre vie à la lumière de la miséricorde de Dieu, nous prenons de plus en plus conscience que nous vivons de la miséricorde offerte et reçue. Cette identité que nous vivons et déployons en communion avec Dieu nous rend aptes à vivre en communion les uns avec les autres; elle n'est pas close, mais ouverte aux autres. Elle permet une solidarité et une réciprocité dans l'amour fraternel. »

3 TROISIÈME ÉTAPE
PRIER LE TEXTE
(*oratio*)

Après avoir lu et médité le récit du paralysé pardonné et guéri, et son explication, j'entre en dialogue avec le Seigneur par la prière. Que puis-je lui dire en réponse à sa Parole? Qu'elle soit demande, supplication, louange ou action de grâce, la prière est la première manière par laquelle la Parole me transforme.

Je prends le temps de m'unir à cette prière[6] qui fait retentir en moi l'ordre de Jésus au paralysé : Lève-toi et marche!

Lève-toi et marche!

Lève-toi et marche!
Toi dont le passé trop lourd
empêche de tourner vers l'avenir
un regard d'espérance.

Lève-toi et marche!
Toi dont la foi
suit un parcours accidenté
à cause des doutes qui t'assaillent.

Lève-toi et marche!
Toi dont la gêne
fait fondre le courage
de t'identifier comme disciple de Jésus.

Lève-toi et marche!
Toi dont le souvenir de l'offense
retient le geste de pardon
qui te ferait entrer dans la joie du Père.

Lève-toi et marche!
Toi dont l'appât du gain
ferme le cœur et les mains
aux appels de détresse.

Lève-toi et marche!
Toi dont les hésitations
paralysent le désir inavoué
de répondre aux invitations du Christ.

Lève-toi et marche!
Un chemin est ouvert devant toi,
un chemin de liberté,
un chemin qui est ton bonheur.
Lève-toi et marche!

[6] Yves Guillemette, *Venez et voyez. Partages bibliques pour adultes en compagnie de Marc*, Montréal, Novalis, 2005, page 46.

4 QUATRIÈME ÉTAPE CONTEMPLER LE TEXTE BIBLIQUE (*contemplatio*)

« Quand tu pries, disait Jésus, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (*Matthieu* 6, 6).

Dans la beauté de la paix intérieure, à partir de la Parole que j'ai lue, méditée et priée, je prends le temps de contempler l'action du Christ qui se déploie au plus intime de moi-même. Mais surtout je me demande : quelle libération, quelle conversion de l'esprit et du cœur le Seigneur me demande-t-il d'accomplir avec audace, persévérance, ingéniosité ?

5 CINQUIÈME ÉTAPE METTRE LA PAROLE EN ACTION (*actio*)

Jésus a défini ses frères, ses sœurs, sa mère, son père comme tous ceux et celles qui écoutent sa Parole et la mettent en pratique. Après m'être nourri de sa Parole, je prends un temps de réflexion pour voir comment elle peut être une force de libération dans ma vie. Quelles sont les entraves qui m'empêchent de me sentir libre intérieurement ? Quelles dépendances me paralysent dans ma quête du bonheur ? Qu'est-ce qui me retient d'avoir confiance en l'amour de Dieu pour moi ? Qu'est-ce qui freine mes élans quand je veux me faire proche des autres pour leur rendre service ?

Soutenir **SOCABI**, *Semer l'espoir...*

Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à ***SOCABI*** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000 $ qu'elle s'est fixé pour 2023-2024. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.

Soutenir SOCABI, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque ; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible ; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.

Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**,*
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **X**.*

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

◯ Faire un DON* _____ $

◯ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ____ ____ CODE CVV ____ ____ ____

NOM

ADRESSE

MUNICIPALITÉ PROVINCE CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( )
TEL.

COURRIEL

SOCABI
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI
La Société catholique de la Bible